

Le proprio du Chéribourg donne raison à Canton d'Orford

Dallaire, Gilles

Canton D'orford - Le propriétaire de l'hôtel Chéribourg et de l'auberge Le Manoir des Sables, M. Georges Marois, a eu quelques bons différends avec Canton d'Orford au cours des dernières années.

Notamment quand Canton d'Orford a voulu mettre sur pied une société d'économie mixte: il voyait cela comme une intrusion injustifiée du secteur public dans un domaine du strict ressort du secteur privé et il ne l'a pas envoyé dire.

Pour ce qui est de l'emprunt de 500 000 \$ que la municipalité désire contracter pour remettre d'équerre les réseaux d'aqueduc et d'égouts privés qu'elle a acquis il y a deux ans et demi et assurer un approvisionnement en eau suffisant aux secteurs que ces réseaux desservent, il est sur la même longueur d'ondes qu'elle.

"Il y a deux ans que mes deux hôtels perdent des groupes, des congrès aussi, parce que leur approvisionnement en eau est insuffisant. Il n'y a pas seulement moi qui perds de l'argent à cause de cela. C'est toute la région de

Magog-Orford qui en perd parce qu'un groupe qui dépense 50 000 \$ en hébergement et en nourriture dans un centre de congrès en dépense généralement autant dans la région qui entoure ce centre de congrès. Cela veut dire que la région de Magog-Orford tire des retombées annuelles de 10 millions \$ rien que de la présence de mes deux hôtels. Elle n'a pas les moyens de perdre un cent de ces 10 millions \$ pour la simple et unique raison que la pression de l'eau est ridiculement faible ou, ce qui est pire encore, parce qu'il manque d'eau dans mes hôtels. Les travaux projetés doivent être faits et au plus vite", affirme-t-il.

Il poursuit du même souffle que ce n'est pas depuis que Canton d'Orford est propriétaire des réseaux que l'approvisionnement en eau est insuffisant, que la situation n'était pas meilleure avant que la municipalité en fasse l'achat.

"Que les réseaux appartiennent à des intérêts privés ou à la municipalité, cela ne change rien. Il faut trouver de l'eau et il faut l'amener là où on en a besoin. Cela coûtera des sous

évidemment mais ça ne coûtera pas les yeux de la tête. Ça va coûter 15 \$, peut-être 20 \$, 25 \$ au pire par année par unité d'évaluation desservie. Ça n'étranglera personne et ça va maintenir des emplois, en créer aussi, non seulement à Canton d'Orford mais aussi dans toute la région de Magog-Orford. La municipalité essaie de trouver une solution à un problème. Il faut la laisser aller", ajoute-t-il.

Selon M. Marois, il ne faut pas attendre que les gens qui séjournent dans les hôtels de Canton d'Orford par plaisir ou par affaires en soient réduits à utiliser de l'eau embouteillée pour se brosser les dents: il faut trouver de l'eau et vite et requinquer les réseaux.

"C'est l'avenir de la région de Magog-Orford comme destination de plaisir et d'affaires qui est en jeu", soutient-il.

Illustration(s) :

Georges Marois

© 2001 La Tribune (Sherbrooke, Qc). Tous droits réservés.